

LES DIFFICULTÉS RESENTIES LORS DU DÉSISTEMENT DU CRIME

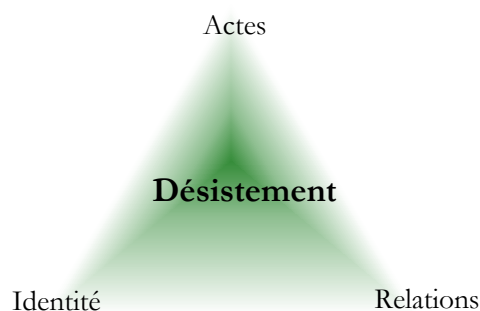
Se désister du crime n'est pas une voie facile. Ceux qui entreprennent cette démarche font face à de multiples obstacles. Deux chercheuses écossaises ont analysé le récit de 14 désistants et ont dégagé trois difficultés principales : le sentiment d'isolement, l'échec et le désespoir.

CONTEXTE

La plupart du temps, les chercheurs présentent le désistement du crime comme un processus ayant des retombées essentiellement positives pour les désistants et la société. Ils le décrivent par exemple comme un acte de rédemption, voire d'héroïsme moral. Pourtant, les principaux intéressés ne vivent pas cette transition comme un moment particulièrement positif, au contraire. Il s'agit plutôt d'une épreuve. Pour contribuer à l'avancement des connaissances, les auteures de cet article ont proposé de se pencher spécifiquement sur les difficultés qu'ont ressenties les désistants.

DÉFINITION

Pour insister sur le fait que le désistement n'est pas un processus linéaire, les auteures n'ont pas adopté les définitions classiques de désistement primaire, secondaire et tertiaire ; elles ont plutôt préféré définir le désistement comme une transition qui concerne les actes (quand les désistants ne commettent pas d'offenses), l'identité (quand les désistants intériorisent l'idée qu'ils ne commettent pas d'offenses) et les relations (quand les proches et la communauté reconnaissent qu'il y a eu un changement). Différents obstacles se dresseront devant les désistants durant leur épreuve, ce qui leur fera ressentir de la souffrance.



MÉTHODOLOGIE

Les auteures se sont appuyées sur les résultats de deux études qualitatives. La première a été menée en 2009-2010 auprès de neuf hommes écossais libérés de prison après avoir purgé une peine de quatre ans ou plus ; la plupart d'entre eux ont eu une longue carrière criminelle. La seconde a été menée en 2012-2014 auprès de cinq jeunes judiciairisés écossais âgés de 16 à 21 ans qui ont été interrogés, pour la plupart, quatre fois en quinze mois. Dans les deux études, les entretiens ont pris la forme de récits de vie. L'analyse de données a consisté à identifier les difficultés ressenties lors du désistement du crime. Étant donné les limites des méthodologies utilisées, les conclusions ne peuvent pas servir à généraliser ces expériences à l'ensemble des désistants ; elles servent plutôt à mieux comprendre le désistement du crime. Les auteures ont dégagé des récits trois différents types de difficultés.

* Nugent, B. et Schinkel, M. (2016).

The pains of desistance. *Criminology & Criminal Justice*, 16(5). DOI : [10.1177/17488958166634812](https://doi.org/10.1177/17488958166634812)

* Briegen Nugent est une criminologue indépendante ayant obtenu un doctorat en criminologie de l'Université d'Édimbourg
briegen@yahoo.com

FAITS SAILLANTS

ISOLEMENT

Six des neuf désisteurs ayant purgé une longue peine ont affirmé avoir ressenti de l'isolement et de la solitude durant leur transition. Préférant rester à domicile, ils ont avancé qu'ils avaient l'impression d'être coupés de leurs amis, de leurs ennemis et de la société et de vivre une vie qui ne leur ressemblait pas. Certains vont parfois même parler de leur vie en milieu carcéral avec nostalgie.

Les plus jeunes ont également parlé de la difficulté de ne plus faire partie, par exemple, d'un gang. Certains ont même dit éviter de sortir par crainte d'éventuelles représailles de leur ancien gang, ce qui participait à leur sentiment d'isolement. Parallèlement, ils évitaient de reconnecter avec leur propre famille par peur du rejet.

Les auteures ont aussi évoqué le fait que les proches des désisteurs pouvaient parfois se sentir bien seuls dans leur démarche d'accompagnement.

CONCLUSION

Le désistement du crime se passe à plusieurs niveaux : par les actes, l'identité et les relations sociales. Comme ces composantes sont interdépendantes, les difficultés rencontrées durant le processus menacent de miner le succès du processus. De ce fait, il apparaît essentiel, pour les auteures, de se pencher sur celles-ci et surtout, de surligner l'importance d'insuffler une dose d'espoir aux désisteurs pour miser sur un désistement durable. Elles ont ainsi proposé aux chercheurs de moins réfléchir au désistement comme un processus, mais davantage comme une épreuve d'endurance qui n'offre que peu de récompenses. Enfin, elles ont invité la société à se questionner sur sa responsabilité quant aux difficultés qu'éprouvent les désisteurs et à ce qu'ils pourraient faire concrètement pour leur offrir davantage d'espoir. Les auteures ont ouvert la discussion sur la possibilité de développer la notion de co-désistement qui consisterait à offrir aux désisteurs un cadre dans lequel ces derniers s'aideraient mutuellement.

ÉCHEC

La plupart des désisteurs ayant purgé une longue peine sont confrontés à la difficulté de se trouver un emploi et, par extension, de parachever l'intériorisation de leur nouvelle identité prosociale. Non seulement leur casier judiciaire entrave leur progrès, mais la société persiste à les voir comme des criminels. Leur échec professionnel vient par ailleurs contaminer les relations avec leurs proches qui ont de la difficulté à accepter cette absence de progrès.

Durant les entrevues menées auprès des jeunes contrevenants, le sentiment d'échec s'est exprimé de son côté sur leurs représentations de ce qu'ils veulent ou peuvent devenir. L'un d'entre eux a par exemple dit s'ennuyer du statut que lui conférait son identité de criminel et a peiné à se convertir à une identité prosociale. Par ailleurs, tous savaient que leur statut professionnel demeure précaire, qu'ils doivent commencer en bas de l'échelle et que les opportunités d'avancement demeurent limitées.

DÉSESPOIR

Les sentiments d'isolement et d'échec conduisent les désisteurs à rencontrer la difficulté la plus importante : le sentiment de n'avoir aucun espoir d'avancer et d'être incapable d'envisager une fin heureuse. Ceux qui ont purgé une longue peine – et même ceux qui, parmi eux, ont affirmé vivre moins d'isolement – ont exprimé plusieurs frustrations liées au fait de constater les limites de leur propre existence, voire du désistement lui-même.

Le désespoir faisait aussi partie du discours des plus jeunes. D'ailleurs, trois d'entre eux ont affirmé lors de leur dernière entrevue qu'ils avaient baissé les bras en ce qui a trait à l'emploi. L'un d'eux a même repris sa carrière criminelle. Il a affirmé à l'intervieweuse qu'il n'avait pas peur de retourner en prison, puisqu'il n'avait de toute façon rien à perdre.